

Manuel Cervera-Marzal »

France

Mots-Clefs : Désobéissance, post-vérité, Fake news

Manuel Cervera-Marzal est philosophe et sociologue, chargé de recherches au FNRS (Belgique) et post-doctorant à l'Université d'Aix-Marseille. Il est l'auteur de six ouvrages, parmi lesquels « Pour un suicide des intellectuels » (Textuel, 2016) et « Les nouveaux désobéissants : citoyens ou hors-la-loi ? » (Bord de l'eau, 2016). Il mène actuellement une étude comparée de trois partis politiques européens : Podemos, la France Insoumise et le Parti du Travail de Belgique.



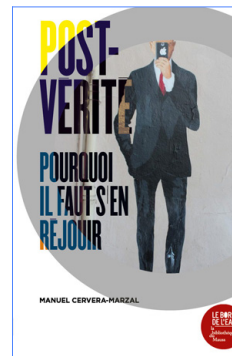
Bibliographie

- [Post-vérité, pourquoi il faut s'en réjouir](#), Editions Le bord de l'eau, 2019
- [Les nouveaux désobéissants : citoyens ou hors-la-loi ?](#), Editions Le bord de l'eau, 2016
- [Pour un suicide des intellectuels](#), Editions Textuel, 2016
- [Autonomie ou barbarie, Le passager clandestin](#), 2015
- [Gandhi, politique de la non-violence](#), Michalon, 2015

Ressources en ligne

- [À lire : La désobéissance civile est une histoire aussi vieille que l'humanité elle-même !](#) (08/02/19)
- [À lire : Manuel Cervera-Marzal : «En démocratie, avoir la liberté de mentir, c'est avoir le pouvoir de transformer le réel»](#) (06/02/19)
- [À écouter : La post-vérité va-t-elle profiter à la démocratie ?](#) (22/01/19)

Post-vérité. Pourquoi il faut s'en réjouir (Le Bord de l'eau, 2019)



Ceux qui utilisent la notion de « post-vérité » considèrent que le monde est entré dans une nouvelle ère au cours des années 2000 : l'empire des fake news. Cette ère se caractérise selon eux par la multiplication des contre-vérités outrancières professées par les dirigeants politiques (séquence inaugurée par le flacon de Colin Powell) et par l'indifférence des peuples à

l'égard de la vérité. Extrémisme, complotisme et populisme seraient les preuves irréfutables que la vérité est en train de s'éroder. Faut-il croire cette analyse ? Pas selon Manuel Cervera-Marzal. En retraçant la généalogie de cette notion, ce livre soutient une thèse forte : cessons de craindre l'avènement de la « post-vérité ». Car la première vertu d'un citoyen est de savoir mentir, de déformer la réalité afin de la transformer. Et si la post-vérité – et son frère jumeau : le populisme – ne constituaient pas une menace pour la démocratie mais, au contraire, la possibilité de sa régénération ?